

l'exactitude de ces rapports; ils gémissaient alors et s'apitoyaient sur l'état déplorable où se trouvaient nos ouvriers qui ne pouvaient trouver d'emploi dans leur pays; ils disaient que, dans ce pays, aucune carrière n'était ouverte à nos jeunes gens; ils déploraient le sort des hommes entrepreneurs qui ne voulaient pas vivre au Canada, sous un gouvernement qui ne savait ni protéger le pays ni travailler à son bien-être; sous un gouvernement qui ignorait comment encourager l'industrie; et, disaient-ils, cet état de choses oblige un grand nombre de nos compatriotes à s'expatrier.

Je regrette que l'on se soit opposé à l'amendement de l'honorable député de Huron-Centre, (Sir Richard J. Cartwright). Je pense que si nous faisons une enquête à ce sujet, cette enquête devrait être bien faite; si l'on doit examiner certains chiffres, l'on devra aussi examiner les chiffres correspondants, afin que, si l'on trouve qu'ils sont exagérés dans un cas, on puisse s'assurer qu'ils ne le sont pas dans l'autre. On pourra alors se former une idée de l'étendue de l'émigration, aux Etats-Unis, des habitants de cette partie du pays, bien que cette émigration ait pu avoir des causes différentes. Je crois que ces causes sont multiples.

Je regretterais de tenir le gouvernement actuel entièrement responsable de cette émigration de nos compatriotes. Je ne crois pas que le gouvernement aurait pu l'empêcher, quelque mesure qu'il eût prise; mais, en tout cas, cela prouve que la politique nationale est impuissante à arrêter l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis, bien que les honorables députés de la droite aient promis mainte et mainte fois que cette politique mettrait fin à ce lamentable état de choses.

Cependant, loin de s'arrêter, l'émigration augmente toujours depuis que les honorables messieurs sont au pouvoir. J'espère maintenant que la grande crise est disparue, et que le Canada et même la ville de Saint-Jean, voient des jours meilleurs; j'espère, dis-je, que l'émigration ne sera pas aussi considérable que par le passé. J'espère qu'un grand nombre de ceux qui nous ont quittés, verront qu'il est de leur intérêt de revenir au pays; ils nous fourniront, ainsi, beaucoup de bons citoyens qui, heureux de leur sort au Canada, en porteront un grand nombre d'autres à suivre leur exemple.

Sir LEONARD TILLEY. J'ai quelques renseignements qui, j'en suis sûr, feront plaisir à l'honorable député qui vient de reprendre son siège; ce sont des renseignements relatifs au nombre de canadiens qui sont revenus à Saint-Jean l'automne dernier par la ligne intercoloniale. J'ai lu dans un journal que 150 personnes étaient revenues à bord d'un seul bateau, et j'ai demandé à l'agent d'émigration du lieu de voir l'agent de cette ligne de steamers et de lui demander de me donner des renseignements sur le nombre de personnes qui étaient revenues par cette ligne.

Le capitaine Chisholm m'a déclaré que 2,270 personnes étaient revenues au Canada par cette ligne durant l'automne. Il est vrai qu'un grand nombre étaient partis au commencement de la saison, mais les 2,270 que j'ai mentionnés étaient revenues par la ligne nationale.

Sans entrer dans des détails financiers, on me permettra de citer des extraits de rapports que l'on vient de me remettre pour les six premiers mois de la présente année fiscale, comparés avec la période correspondante de l'année dernière, lesquels rapports donnent les exportations et les importations des provinces.

En ce qui concerne le Nouveau-Brunswick, s'il y a eu une émigration considérable, il y a eu aussi une augmentation considérable dans la consommation. Pendant les six premiers mois de 1879, les exportations et les importations se sont élevées à \$4,565,660; tandis que pour les six premiers mois de l'année courante, elles se sont élevées à \$6,816,000.

M. ANGLIN

Cette année, les exportations s'élèvent à \$2,684,000 contre \$1,693,000 l'année dernière. Des états comparatifs semblables pour toute la confédération démontrent que s'il y a une émigration aussi considérable qu'on le prétend, les rapports ne l'indiquent pas. Pour le thé, durant les premiers six mois de l'année dernière, on a payé des droits sur 6,062,000 livres, tandis que pour la période correspondante, cette année, on a payé des droits sur 8,098,000 livres; café, l'année dernière, 711,441 livres; cette année, 886,317 livres; fruits secs, l'année dernière, 282,824 livres; cette année, 495,142 livres. Pendant les six derniers mois de l'année courante, on a consommé, surtout dans les provinces maritimes, 40,000 gallons de mélasse de plus que pendant la période correspondante de l'année dernière.

Il est vrai que, sur quelques-uns de ces items, une certaine partie de la consommation des premiers six mois de l'année courante a été prise sur la période correspondante de l'année dernière, mais il n'en est pas moins évident que si notre population a diminué à raison de l'émigration, la consommation a d'un autre côté, considérablement augmenté.

M. WELDON. J'aurais aimé que l'honorable ministre des Finances se fût assuré, auprès du capitaine Chisholm, du nombre de personnes qui sont parties par les steamers de la ligne Intercoloniale. Tout habitant de Saint-Jean, qui a eu occasion de constater ce qui se passe dans la province du Nouveau-Brunswick, a dû voir qu'un grand nombre de personnes ont quitté cette province. Il faudrait avoir les yeux fermés, pour ignorer ce fait.

Au mois de septembre dernier, je suis parti de Saint-Jean pour les Etats-Unis. Le train de l'Intercolonial n'a pu correspondre avec le train de l'ouest; en conséquence, quand l'autre train de l'Intercolonial est arrivé, il y avait un nombre considérable de personnes sur les deux trains. Je cherchai avec le conducteur, à m'assurer du nombre d'émigrants qu'il y avait à bord des deux trains; j'ai trouvé qu'il n'y avait pas moins de 125 personnes qui allaient résider aux Etats-Unis; quelques-unes venaient du Nouveau-Brunswick et d'autres de l'île du Prince-Edouard.

L'honorable ministre des Finances a fait les rapports des importations pendant les deux dernières années. En comparant 1877 avec 1880, je trouve que, tandis qu'en 1877 les importations s'élevaient à \$7,000,000, en 1880, elles étaient réduites à \$3,000,000.

Sir LEONARD TILLEY. Est-ce que la première période n'est pas celle où l'on reconstruisait, à Saint-Jean, tout ce que le feu avait détruit.

M. WELDON. Je commencerai à 1875; cette année-là les importations étaient de \$9,853,000; 1876, \$6,013,000; 1877, \$6,917,950; 1878, \$8,474,000; 1879, \$5,333,000; 1880, \$3,926,000.

Cet état comparatif montre la diminution des importations durant les deux dernières années. Les ouvriers, il est vrai, se sont portés à Saint-Jean après le grand incendie, mais cette augmentation a été plus que perdue depuis par l'émigration. Celui qui va sur le quai des steamers de la ligne Internationale, qui partent trois fois par semaine, est sûr d'y rencontrer un grand nombre de personnes, que l'on peut facilement reconnaître pour des émigrants qui quittent leur pays.

En 1878, le nombre des contribuables de la ville de Saint-Jean, dans les quartiers est et ouest, était de 6,331; en 1880, ce chiffre était réduit à 4,873, ce qui fait une diminution, en deux ans, de près de 1,350, représentant une population de 5,000 habitants.

Tous ceux qui traversent la baie de Fundy, peuvent constater qu'un grand nombre de personnes quittent la Nouvelle-Ecosse pour les Etats-Unis. Un bateau américain a, dans une certaine circonstance, retardé son départ de deux